

Poétique de l'Art Planétaire

L'Art Planétaire est une forme d'art qui prend la Terre, dans sa dimension planétaire, comme matériau de réflexion et d'émotion artistique. La sensualité de la distance existe dans la perte. Les outils que nous utilisons, même très sophistiqués, ne rendent pas la présence à distance totale. Nos sens doivent se mettre en éveil pour reconstituer l'autre, l'ailleurs. L'absence réveille nos sens, en réorganisant la perception. Participation de l'être par la reconstitution mentale d'un puzzle sensitif et émotif. Plus de toucher, il devient virtuel, impalpable il s'exacerbe. On ne peut plus toucher avec nos mains avides, on touche avec notre cœur, notre esprit, notre corps. La perception se réorganise. L'œil et les mains n'ont plus la prédominance. L'oreille, la voix, sont les vecteurs de l'échange, de l'interactivité. Perte. Reconstitution d'un manque : plus de vision ou une vision déformée.

Dans *Orient Express*, l'image prise toutes les heures précises, nous oblige à reconstituer mentalement les intervalles. *Orient Express* fait des trous dans l'espace et des trous dans le temps. La conscience du temps s'y est exacerbée en se concentrant sur des points.

Dans *Thaon / New York*, le son est retransmis par satellite et l'image par le slow-scan. Metissage des sons particulièrement dans la séquence de musique interactive. Collage des sons, perte des repères spatiaux. L'image est floue, séquentielle, donc partielle dans le temps et partielle dans l'espace. Ces trous dans le son et l'image forment de la dentelle, deviennent un théâtre d'ombres, ombres d'images, ombres de son. Ici, c'est en enlevant, c'est la perte qui nous fait passer du réel à l'art.

Quel est ce plaisir et où réside l'émotion de l'ubiquité ? C'est la beauté de la présence à distance. Je partage ma conscience. Mon corps physique est là, ma conscience est partagée entre ce lieu et le lointain. Entre moi et l'autre. Là encore une perte, un échange. C'est la beauté de la communication avec un autre lieu, avec une autre personne : je parti-

cipe de cet ailleurs, je participe de cet autre.

Dans cette intention, ce geste virtuel, il y a de l'amour, spirituel car désincarné, il y a de l'érotisme, car les sens sont aiguisés, et le fantasme exacerbé.

Sublime plaisir de la distance. Incertitude de la distance : entre deux, ambiguïté, ambivalence, valeur partagée. Vide créateur, espace des possibles, utopie nécessaire à toute naissance, à toute création.

Imaginer à l'échelle planétaire, c'est redimensionner sa conscience.

La conscience humaine peut s'étendre maintenant à la taille du globe.

Extension de la conscience. Nous sommes à la fois infiniment grands et infiniment petits, perdus et retrouvés.

Dans *Le bleu du ciel*, le spectateur, face à la moyenne des deux ciels, celui au dessus de lui, celui à 1000 kilomètres, reconstitue mentalement la couleur, du gris au bleu, du ciel lointain. Le spectateur reconstitue l'enveloppe nuageuse atmosphérique, et sa conscience s'étend sur le globe.

Ozone, chaque son nous fait basculer d'une antipode à l'autre. Mouvement vibratoire de 20 000 kilomètres d'amplitude. Les sons des gaz d'échappement de Lille, répondent aux sons de l'atmosphère trouée. Interactions entre l'homme, l'air et le soleil. Le réseau et la noosphère. Interdépendances planétaires.

Changement de point de vue : au même moment où elle se développe dans l'espace, la conscience s'élève. Conscience cosmique. Elle lâche enfin l'ego. L'égoïsme s'estompe. Nous changeons de point de vue pour adopter un point d'être fractal, à la fois distancié et impliqué, particulier et infini.

La perspective ne part plus de nos yeux bornés. Nous sommes à une tierce place : en nous, dans l'autre, et en haut.

Venir à la rencontre. Entre Terre et ciel; toi et moi.

Leçon de distance, leçon de sagesse, leçon de spiritualité.

Stéphane Barron

(1) SERRES Michel, *Atlas*, Ed. Julliard, Paris, 1994, p.24